

Port-Daniel, le 5 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Tu ne m'écris pas souvent. C'est bien mon tour de t'adresser un petit reproche, sans méchanceté, sans malice. Je comprends si bien l'état d'esprit où tu te trouves. Cependant, moi aussi, le silence me pèse et m'incline à l'inquiétude. Écris-moi donc un peu plus souvent.

Une autre journée de vent et de pluie. J'ai fait la promenade de la pointe jusqu'au phare pendant une accalmie. C'était beau là-haut, sous les coups du vent. La mer déferlait, accourait en grosses crêtes blanches. Sur les récifs, l'écume giclait en tous sens. Je suis rentrée apaisée par ce tumulte.

Mais que j'ai hâte d'avoir d'autres nouvelles de tes démarches. En tout cas, si elles n'aboutissent pas à Québec, il y aura encore autre chose à tenter. Je t'en prie, ne cède pas au découragement. Tout finira bien, tu verras.

Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle

P.S. Mon petit messager vient de m'apporter ta lettre du 3 juillet. Je suis désolée pour toi que la place à Québec ne te soit pas offerte pour l'instant. Mais si tu as Jeanne-d'Arc, c'est peut-être aussi bien. De toute façon, d'ici un an ou deux, je suis assurée que ta carrière sera en bonne voie de réussite. De Montréal, tiens-moi au courant de tout ce qui se décidera.

Je t'ai envoyé deux autres lettres au Château Laurier. Si tu ne les as pas eues avant de partir, tu pourrais peut-être demander qu'on te les fasse parvenir.

Bonsoir, cher chou. Prends courage. Tu verras, tout ira bien. Enfin, à Montréal ou à Québec. Qu'importe si on est ensemble. Tu peux toujours, si le coeur t'en dit, prendre plus d'informations au sujet de Saint-Jérôme et m'en tenir au courant, avant de prendre une décision.

Gabrielle